

GUILLEMETTE CROUZET

GENÈSES DU MOYEN-ORIENT

LE GOLFE PERSIQUE À L'ÂGE DES IMPÉRIALISMES

(VERS 1800-VERS 1914)

Préface de Christopher A. Bayly



Époques
CHAMP VALLON

ÉPOQUES
EST UNE COLLECTION
DIRIGÉE PAR
JOËL CORNETTE

Illustration de couverture :
Sixteen Views of Places in the Persian Gulph Taken in the Years 1809-10:
Illustrative of the Proceedings of the Forces Employ'd on the Expedition Sent from Bombay,
Under the Command of Capt. Wainwright, of H.M. Ship Chiffone, and Lieut. Col. Smith of H.M. 65th Regiment
Against the Arabian Pirates.

© 2015, CHAMP VALLON, 01350 Ceyzérieu
www.champ-vallon.com
ISBN 979-10-267-0050-0
ISSN 0298-4792

GENÈSES DU MOYEN-ORIENT

*Le présent ouvrage est publié avec le concours
du Centre National du Livre,
du Laboratoire IRICE (CNRS UMR 8138)
et du Fonds d'intervention Recherche de l'Université Paris-Sorbonne.*

Guillemette Crouzet

GENÈSES
DU MOYEN-ORIENT

LE GOLFE PERSIQUE À L'ÂGE DES IMPÉRIALISMES
(VERS 1800-VERS 1914)

Préface de Christopher A. Bayly

Champ Vallon

PRÉFACE

PROFESSEUR SIR CHRISTOPHER ALAN BAYLY †

(*Vere Harmsworth Professor Emeritus, Université de Cambridge,
Professor of Global History, Queen Mary, Université de Londres*)

Le livre de Guillemette Crouzet, je le soulignerai d'emblée, me paraît constituer une contribution majeure à l'historiographie de l'époque contemporaine, et ce dans plusieurs domaines.

En premier lieu, et c'est sans doute le plus important, *Genèses du Moyen-Orient* vient considérablement enrichir le champ des études portant sur ce que l'on peut appeler « le grand Empire des Indes » ou l'Empire anglo-indien. En deuxième lieu, cet ouvrage offre un éclairage tout à fait inédit sur l'histoire politique de l'Empire des Indes continental. Enfin, il apporte une contribution importante à l'histoire du Moyen-Orient en ce qu'il porte en particulier l'attention sur l'émergence même du concept de « Moyen-Orient ».

Il s'agit donc d'abord d'un ouvrage sur l'histoire du grand Empire des Indes. Depuis les débuts de l'aventure de l'East India Company aux Indes, et jusque dans les années 1920, les colonies indiennes de la Grande-Bretagne se sont comportées comme une puissance politique indépendante et ont bâti un véritable empire qui s'étendait de la mer d'Arabie et de l'océan Indien jusqu'à la mer de Chine. Durant ces siècles d'expansion, comme le souligne bien le livre de Guillemette Crouzet, le gouvernement britannique et le gouvernement anglo-indien ont donc entretenu des rapports complexes et ont connu des désaccords nombreux.

Les travaux dédiés à l'histoire de l'impérialisme anglo-indien sont assurément nombreux. On peut citer parmi eux ceux de Sunil Amrith¹ consacrés aux liens existant entre l'Inde du Sud et l'Asie du Sud-Est, mais aussi ceux de chercheurs malais ou singapouriens attachés à éclairer les connexions à l'œuvre entre certaines cités portuaires indiennes et Malacca et Penang. Thomas R. Metcalf² a mis en valeur ces problématiques dans son étude dédiée à la place des Indes dans l'espace indo-océanique. Thant Myint U a, pour lui, étudié les enjeux politiques et économiques du trafic terrestre et maritime existant entre l'Inde continentale et la Birmanie, un commerce très actif entre 1820 et 1836 et qui fut réactivé durant la Seconde Guerre mondiale³. Plus récemment, et prenant en quelque sorte le contrepied de cette historiographie, Sujit Sivasundaram a analysé comment l'île de Ceylan se « déconnecta » de l'Inde du Sud et de la Birmanie à la fin du XVIII^e siècle, après que

1. Sunil Amrith, *Migration and Diaspora in Modern Asia*, Cambridge, Cambridge U. P., 2011 ; *id.*, *Crossing the Bay of Bengal: The Furies of Nature and the Fortunes of Migrants*, Cambridge (Mass.), Harvard U. P., 2013 ; *id.*, « Indians Overseas? Governing Tamil Migration to Malaya, 1870-1941 », in *Past and Present*, n° 208, août 2010, p. 231-61 ; *id.*, « Tamil Diasporas across the Bay of Bengal », in *American Historical Review*, vol. 114, n° 3, juin 2009, p. 547-72.

2. Thomas R. Metcalf, *Ideologies of the Raj*, Cambridge, Cambridge U. P., 1994 ; *id.*, *Imperial connections: India in the Indian Ocean arena, 1860-1920*, Berkeley/Londres, University of California Press, 2008.

3. Thant Myint U, *The River of Lost footsteps: Histories of Burma*, Londres, Faber & Faber, 2^{ème} éd., 2007 ; *id.*, *Where China Meets India: Burma and the New Crossroads of Asia*, Londres, Faber & Faber, 2011, *id.*, *The Making of Modern Burma*, Cambridge, Cambridge U. P., 2001.

PRÉFACE

l'ancienne dynastie de Kandy eut été expulsée de Ceylan¹. Ceylan devint par la suite une colonie dépendant directement de la Couronne et l'île n'entretint plus dès lors que des relations distantes et distancées avec les possessions de l'East India Company.

Il reste qu'un espace avait sans doute joué un rôle clef dans le fonctionnement de l'Empire anglo-indien : le golfe Arabo-Persique. Pourtant, peu de chercheurs jusqu'à ce jour, exception faite de James Onley² et de Jonathan Parry³, avaient étudié l'histoire de cet espace complexe. Et ils l'avaient fait sur de courtes périodes. Nelida Fuccaro s'était, quant à elle, intéressée aux seules villes du Golfe Persique⁴.

Or, et c'est là sa grande originalité, l'enquête de Guillemette Crouzet s'attelle à l'histoire du Golfe sur un long XIX^e siècle qui court de la fin du XVIII^e siècle à la veille de la Première Guerre mondiale, et elle démontre comment plusieurs régions socio-économiques ont été assemblées pour former une vaste organisation socio-politique qui perdure de nos jours, sous une forme qui a néanmoins quelque peu évolué. L'importance historique de cette région est très bien mise en lumière par Guillemette Crouzet. Comme elle l'observe, le Golfe était une voie de communication d'une portée majeure, non seulement d'un point de vue économique, mais aussi militaire, et ce particulièrement avant l'ouverture du canal de Suez. La Company, puis la Couronne, s'employèrent donc avec une tenace détermination à éliminer la piraterie, ou plutôt des pratiques qui étaient qualifiées de piraterie, mais qui correspondaient davantage à une politique d'autodéfense ou de résistance des petits États commerciaux arabes. De la même manière, l'expansion de la puissance britannique fut justifiée par tout un discours centré sur la traite et l'esclavage. Puisque, malgré l'abolition de l'esclavage, il existait toujours diverses formes serviles de travail domestique dans le Golfe et ses espaces riverains, le pouvoir colonial pouvait affirmer que son intervention politique était tout à la fois légitime et légitimée.

Ajoutons que le Golfe fut aussi une zone de peuplement indien, à l'image de Bassorah qui comptait à la fin du XIX^e siècle la plus nombreuse communauté de marchands indiens de la région. Et signalons que Nile Green⁵ et John Slight⁶ ont récemment analysé en détail les implications politiques pour le gouvernement anglo-indien de cette zone. Ils ont souligné l'importance de Kerbela et de Wadjaf pour les pèlerins chiites des Indes et celle de la route longeant les côtes de l'Arabie pour les pèlerins sunnites qui désiraient se rendre à Médine et à La Mecque.

Sur la longue durée, le Golfe fut également partie intégrante du réseau asiatique de la traite domestique, un phénomène très bien analysé par Guillemette Crouzet au chapitre 5 de son ouvrage. Enfin, le Golfe, ou plutôt « les » Golfs furent marqués tout au long de la période par des conflits politico-militaires entre les pouvoirs locaux et les puissances impérialistes occidentales. Comme le montre Guillemette Crouzet, à la fin du XVIII^e siècle, le Golfe, tel qu'il était politiquement organisé, résultait d'un partage d'influences entre la Perse, l'Empire ottoman, la puissance wahhabite émergente et une multitude de petits États commerciaux arabes installés le long des côtes méridionales de l'espace khalijien.

1. Sujit Sivasundaram, *Islanded: Britain, Sri Lanka, and the Bounds of an Indian Ocean Colony*, Chicago, The University of Chicago Press, 2013.

2. James Onley, *The Arabian Frontier of the Raj. Merchants, Rulers and the British in the Nineteenth Century Gulf*, Oxford, Oxford U. P., 2007.

3. Jonathan Parry, « Steam power and British influence in Baghdad, 1820-1860 », in *The Historical Journal*, vol. 56, n° 1, mars 2013, p. 145-173.

4. Nelida Fuccaro, *Histories of City and State in the Persian Gulf: Manama since 1800*, Cambridge, Cambridge U. P., 2009.

5. Nile Green, *Bombay Islam: the Religious Economy of the West Indian Ocean, 1840-1915*, Cambridge, Cambridge U. P., 2011 ; *id.*, *Sufism: a Global History*, Chichester, Wiley-Blackwell, 2012 ; James L. Gelvin & Nile Green, (dir.), *Global Muslims in the Age of Steam and Print*, Berkeley, University of California Press, 2014.

6. John Slight, *The British Empire and the Hajj, 1865-1956*, Cambridge (Mass.), Harvard U. P., à paraître en 2015 ; *id.*, « British Imperial rule and the Hajj », in David Motadel, (dir.), *Islam and the European Empires*, Oxford, Oxford U. P., 2014, p. 53-72, *id.*, « The Hajj and the Raj: from Thomas Cook to Bombay's Protector of Pilgrims », in Venetia. Porter & Liana Saif, (dir.), *Hajj: Collected Essays*, Londres, British Museum Research Publications, 2013, p. 115-121.

PRÉFACE

Les conflits entre la France et la Grande-Bretagne au début du XIX^e siècle se conclurent par l'instauration de la domination britannique qui semblait comme près de connaître un terme à la veille de 1914, alors que l'Allemagne avait accru son influence en Afrique de l'Est et en Mésopotamie, aux lendemains des guerres balkaniques et de la Révolution Jeunes Turcs à Istanbul.

J'en viens maintenant à la manière dont *Genèses du Moyen-Orient* contribue significativement à enrichir certains des principaux thèmes de recherche ayant trait à l'histoire de l'Inde coloniale. Guillemette Crouzet établit ainsi que certaines des politiques développées dans la région du Golfe ont été expérimentées parfois de façon concomitante dans le subcontinent indien mais qu'il arriva aussi que les choix politiques fussent au contraire très différents. Ainsi, la première phase d'expansion anglo-indienne dans le Golfe correspondit au moment où Lord Wellesley se lançait, entre 1798 et 1805, dans d'importantes guerres de conquête contre Mysore et les Marathes. À cette époque, les Indes britanniques constituaient un ensemble composite de provinces et certains modes politico-économiques de gouvernance expérimentés dans le Gujarat furent ensuite en quelque sorte exportés dans le Golfe. Les réflexions développées par Guillemette Crouzet sur la nature de la politique conduite dans l'espace qu'elle étudie sous les gouvernorats d'Elphinstone et de Malcolm sont à cet égard particulièrement intéressantes. Elles prouvent de manière convaincante que les différentes Présidences des Indes étaient engagées dans des politiques d'expansion maritime, et ce, particulièrement lorsque la politique d'expansion territoriale dans le subcontinent connaissait un coup d'arrêt, comme ce fut le cas sous le gouvernorat de Lord William Bentinck.

Dans les années qui suivirent, avec le renforcement de l'autorité de la Couronne aux Indes après la révolte des Cipayes de 1857, la politique mise en œuvre dans le Golfe devint plus « autoritaire » et elle gagna aussi en cohérence. Ici, le système des Résidences, que Guillemette Crouzet scrute dans le détail, permet d'établir des parallèles intéressants avec les formes de contrôle politique que les Britanniques choisirent d'exercer dans certains États indiens. Après 1860, au temps où Sir Henry Maine était influent, les Britanniques évoluèrent vers une position davantage conservatrice, et ils cherchèrent à conforter l'autorité des dirigeants indiens en place plutôt qu'à vouloir les remplacer. Une politique de cette nature fut poursuivie dans le Golfe avec une énergie particulière, notamment à partir des années 1870. Enfin, on peut dire que l'histoire des Indes continentales et celle du Golfe se rencontrent à nouveau après 1875, durant l'âge du « nouvel impérialisme » en Asie et en Afrique. Une des figures clés de cet impérialisme aux Indes, comme le met bien en valeur Guillemette Crouzet, fut George Nathaniel Curzon. Or, ce dernier accomplit un voyage dans le Golfe en 1903 qui avait pour but principal à la fois de célébrer et de réaffirmer l'autorité britannique dans cet espace. Curzon, qu'inquiétaient la réaffirmation des visées impériales françaises après l'incident de Fachoda et la montée en puissance de l'Allemagne, souhaitait à la fois venir à bout dans le subcontinent de l'Indian National Congress, fondé en 1885, et recentrer la puissance britannique dans le Golfe et au sud de la Perse.

Enfin, le livre de Guillemette Crouzet représente une contribution majeure à l'histoire du Moyen-Orient, et plus particulièrement à l'analyse de l'invention du concept. Les premiers chapitres du livre examinent de façon très subtile les différentes organisations politiques et sociales structurant l'espace khalijien. Ils portent ainsi l'attention sur l'Iran post-safavide, les marges orientales de l'Empire ottoman et les petites principautés marchandes du Golfe méridional. On notera qu'au cours du long XIX^e siècle, bien avant la découverte du pétrole dans la région, ces différents espaces étaient déjà en fait fortement connectés entre eux dans le contexte d'une première mondialisation du Golfe. Des

PRÉFACE

liens unissaient ainsi Bassorah, Bombay, Aden et de nombreux autres ports de moindre importance. D'une certaine façon, ce que le lecteur perçoit dans les descriptions de Guillemette Crouzet, ce sont les origines de l'émergence de ces cités-Etats que sont le Qatar, Dubaï et Abou Dhabi.

Je souhaite donc relever encore une fois l'importance historiographique de ce travail qui s'appuie sur un très vaste corpus de sources, à la fois des archives privées (*personal papers*) mais aussi les archives des différentes puissances impériales qui sont conservées en Angleterre, en France et en Inde. Il faut insister sur l'usage que l'auteur a su faire des fonds des archives du Maharashtra, qui sont pourtant très difficiles d'accès. La maîtrise de l'historiographie qui est déployée dans le travail est également impressionnante.

J'en viens maintenant à marquer comment certaines des conclusions de l'ouvrage de Guillemette Crouzet éclairent notre connaissance de l'histoire de l'impérialisme britannique, et plus généralement des théories relatives à l'impérialisme.

J'ai fait référence plus haut au concept de « new imperialism », « de nouvel impérialisme ». Guillemette Crouzet, comme plusieurs historiens de l'Empire, insiste sur l'importance, dans l'histoire de l'expansion impériale britannique, des années allant de 1783 à 1820. Cette interprétation va à l'encontre des thèses développées par Ronald Robinson et John Gallagher d'une part¹, par Peter Cain et Antony G. Hopkins d'autre part², qui mettent au contraire fortement l'accent sur la fin du XIX^e siècle dans l'histoire de la construction de l'Empire et qui interrogent les propositions de Lénine sur l'impérialisme. J'ai moi-même appliqué à ces décennies de la fin du XVIII^e siècle et aux premières du XIX^e siècle le qualificatif d'« imperial meridian »³. Mais bien avant moi, Vincent T. Harlow avait parlé pour ces années du « swing to the East »⁴ pour désigner le mouvement qui s'opéra après la perte par la Grande-Bretagne de ses colonies américaines. *Genèses du Moyen-Orient a*, à mes yeux, valeur de confirmation.

La façon dont Guillemette Crouzet analyse les pressions variées exercées par l'East India Company dans le Golfe durant les guerres franco-anglaises et les guerres napoléoniennes, ainsi que la politique de Wellesley lorsqu'il était Gouverneur-Général des Indes, vient corroborer les théories mentionnées précédemment. La Company craignait en effet un regain de la puissance française en Orient, mais alors que sa situation financière se dégradait, les Directeurs et Bombay tentaient d'assouplir les modalités régissant le commerce entre la Grande-Bretagne et l'Orient. Il me semble donc que les conclusions de Guillemette Crouzet nous invitent à mettre en parallèle deux processus, qu'il faudra désormais comprendre conjointement : l'expansion en Inde continentale d'une part, souvent désignée sous le terme de « military fiscalism »⁵, et l'expansion maritime économique et commerciale d'autre part, ici en direction des espaces du Golfe.

Ce que je trouve particulièrement intéressant et novateur dans le livre de Guillemette Crouzet est qu'il développe l'idée qu'il y aurait eu une nouvelle forme d'« informal seaborne imperialism » après la fin des guerres européennes et indiennes, dans les années 1820 et

1. Ronald Robinson & John Gallagher, « The Imperialism of Free Trade », in *The Economic History Review*, 2^e série, vol. 6, n° 1, 1953, p. 1-15, Ronald Robinson, John Gallagher & Alice Denny, *Africa and the Victorians: the Official Mind of Imperialism*, Londres, Macmillan, 1961.

2. Peter Cain & Antony G. Hopkins, « The Political Economy of British Expansion Overseas, 1750-1914 », in *Economic History Review*, vol. 33, 1980, p. 463-490; *id.*, *British Imperialism: Innovation and Expansion, 1688-2000*, Londres, Longman, 1993; *id.*, « Gentlemanly Capitalism and British Expansion Overseas: I. The Old Colonial System, 1688-1850 », in *Economic History Review*, vol. 39, 1986, p. 501-525.

3. Christopher A. Bayly, *Imperial Meridian: The British Empire and the World, 1780-1831*, Londres, Longman, 1989.

4. Vincent T. Harlow, *The Founding of the Second British Empire, 1763-1793*, Londres/New York, Longmans, Green, 2 vol., 1952-1964.

5. Le terme est dû à David Washbrook, « Progress and Problems: South Asian Economic and Social History, c. 1720-1860 », in *Modern Asian Studies*, vol. 22, n°1, février 1988, p. 57-96. Voir également Christopher Alan Bayly, *Indian Society and the Making of the British Empire, The New Cambridge History of India, 2/1*, New York/ Cambridge, Cambridge U. P., 1988.

PRÉFACE

1830, lorsque, à la peur d'une invasion des Indes par les Français, succéda celle de projets russes visant à conquérir les Indes. Cette période fut caractérisée par le développement rapide des moyens de communication, et notamment de la navigation à vapeur, de la poste et du télégraphe. Mais elle fut aussi marquée par le phénomène d'accélération du processus d'industrialisation en Grande-Bretagne et les crises financières qui éclatèrent à cause de la pénurie d'argent, survenue après les révolutions en Amérique latine.

À mon sens, l'expansion impériale britannique dans le Golfe durant ces années doit ainsi être mise en parallèle avec le développement d'un impérialisme informel économique et maritime en Asie du Sud et le long des côtes chinoises. Dans l'espace du Sud-Est asiatique, l'expansion impériale conduisit en effet aux guerres de l'Opium avec la Chine, et dans le Golfe, le processus entraîna un renforcement du contrôle sur les principautés arabes situées le long des côtes. La période fut aussi caractérisée par les tentatives de la Résidence de Bagdad et de Francis R. Chesney d'ouvrir une voie de navigation commerciale sur l'Euphrate, puis quelques années plus tard sur le Tigre et dans le Shatt-el-'Arab. Comme le démontre très bien Guillemette Crouzet, la « décentralisation forcée » de l'Empire ottoman, que symbolise d'une certaine manière le parcours de Mehmet Ali en Egypte, donna en quelque sorte aux Britanniques une plus ample marge d'action pour étendre leur empire informel au « Moyen-Orient ». Or précisément, la fragmentation de l'Empire Qing en Chine offre un parallèle intéressant avec l'histoire de l'Empire ottoman dans ces années-là et un personnage comme Li Hongzhang à Shanghai présente bien des traits similaires avec Mehmet Ali. Li Hongzhang et le pacha d'Égypte ont à la fois servi l'expansion de l'Empire maritime informel britannique mais ils ont aussi paradoxalement contribué à la freiner.

Il me paraît donc nécessaire d'affirmer, à la lumière de ces différentes analyses, que les historiens devront désormais considérer avec davantage d'attention les années 1820 et 1850 afin de nuancer leurs conclusions sur l'impérialisme économique et stratégique de la Grande-Bretagne et de l'Empire anglo-indien. Les conclusions de Guillemette Crouzet sur la firme Lynch and Company et sur l'Euphrates River Railway Company enrichissent de la sorte considérablement les conclusions de Jon Parry. Il convient encore d'établir un parallèle direct entre Lynch and Company et la firme Jardine Matheson et la pression que cette dernière exerça en Chine. Il est par ailleurs significatif de constater que Palmerston joua un rôle à la fois dans la création de l'Empire informel le long des côtes chinoises et dans l'organisation de la grande campagne de surveys mésopotamienne.

On pourrait alors avancer que de tels propos ne font qu'annoncer la notions quasi léniniste d'« impérialisme capitaliste » de la toute fin du XIX^e siècle. Mais il faudra désormais aussi ajouter à la figure du « man on the spot », mise en lumière par Robinson, Gallagher et Fieldhouse¹, cet agent local puissant au service du gouvernement britannique et développant une politique d'expansion impériale à l'échelle locale, celle de la « firm on the spot ». Quant au découpage chronologique traditionnel, et trop tranché, de l'expansion impériale européenne en Asie, au Moyen-Orient et en Afrique en différentes périodes, « the swing to the East », l'impérialisme informel des années 1830 et 1840 et enfin le nouvel impérialisme des années 1890 –, il sera plus judicieux, après l'ouvrage de Guillemette Crouzet, de parler d'une « phase d'expansion impériale continue » sur l'ensemble de la période distinguée. Comme il sera de la même manière plus pertinent de nuancer les distinctions établies entre l'empire commercial et stratégique et le « gentlemanly » capitalisme, forgé par Hopkins, et l'expansion commerciale locale.

Pour ce qui est du phénomène du « nouvel impérialisme » de la fin du XIX^e siècle, qui n'était en un sens sans doute pas si « nouveau » que cela, exception faite de son expansion

1. David K. Fieldhouse, *Economics and Empire, 1830-1914*, Londres, Weidenfeld & Nicolson, 1973 ; *id.*, *Western Imperialism in the Middle East, 1914-1958*, Oxford, Oxford U. P., 2006

PRÉFACE

dans certaines zones particulières de l'Afrique de l'Est, une nouvelle fois, le livre de Guillemette Crouzet vient brillamment enrichir notre connaissance dans ce champ et apporter beaucoup d'informations inédites. De façon novatrice et marquante, Guillemette Crouzet introduit par exemple dans la réflexion des facteurs culturels pour expliquer la présence britannique au sud de la Perse et en Mésopotamie, en faisant apparaître les nombreuses références à l'Ancien Testament qui hantent les Britanniques, mais aussi les premiers développements de l'archéologie auxquels ils contribuent. Cet intérêt des expatriés locaux mais aussi des spécialistes de l'histoire de la région s'accompagnait d'une réflexion sur son passé riche et glorieux, désormais révolu. Une région tombée dans le déclin, que seule la présence britannique pouvait comme aider à renaître. Différents auteurs, comme Priya Satia¹, ont relevé que les Britanniques concevaient qu'ils devaient jouer dans cette région une mission de nature économique, mais aussi civilisatrice. L'ouvrage de Guillemette Crouzet apporte sur ces aspects un éclairage bien plus consistant, et ce sur une période allant d'Henry Layard à la Première Guerre mondiale.

La fécondité de cette perspective est particulièrement visible dans la façon dont Guillemette Crouzet présente le débat qui eut lieu dans les années 1880 et 1890 autour du survey de la Karun River, c'est-à-dire autour d'un espace pensé comme étant l'ancien centre du monde. Ce fleuve était le seul fleuve navigable de la Perse du Sud et il concentra donc l'attention des Britanniques pour des raisons économiques mais aussi historiques. Les travaux et réflexions de Mark Sever Bell mais aussi, de façon significative, ceux du jeune George Nathaniel Curzon annoncent les politiques et les formes futures d'expansion développées par l'Empire britannique dans cette zone. La volonté de relier la Karun River aux bassins du Tigre et de l'Euphrate et au Shatt el-'Arab atteste l'existence dans l'imaginaire, mais aussi dans les projets britanniques, d'un concept cohérent de « Moyen-Orient » qui n'existait en aucune façon à la fin du XVIII^e siècle comme le met en évidence Guillemette Crouzet.

En outre, une nouvelle fois, à travers ces analyses, Guillemette Crouzet établit que la distinction entre impérialisme économique informel et impérialisme stratégique informel doit être vraiment nuancée. Les écrits britanniques de l'époque prouvent en effet que le développement de l'influence russe en Perse Qadjare et les conflits qui émergèrent en raison de l'entrée en scène de l'Allemagne dans la compétition impériale après 1884 jouèrent un rôle fort dans l'intérêt qui allait croissant pour cette région. Il s'agit d'une thèse ancienne mais dont la validité est ici confirmée. De plus, comme l'illustre bien *Genèses du Moyen-Orient*, à mesure que le Golfe était l'objet d'une compétition à l'échelle internationale entre puissances européennes, il devenait partie intégrante du phénomène de mondialisation économique. Les analyses consacrées par Guillemette Crouzet au commerce des perles et à sa diversification internationale sont particulièrement pertinentes. Le livre ici éclaire aussi l'aboutissement de la période et il apporte de la sorte additions et précisions aux travaux d'Ashin Das Gupta², de Kirti N. Chaudhuri³ et de Sanjay Subrahmanyam⁴. Malgré la

1. Priya Satia, *Spies in Arabia: the Great War and the Cultural Foundations of Britain's Covert Empire in the Middle East*, New York/Oxford, Oxford U. P., 2008; *id.*, « Developing Iraq: Britain, India, and the Redemption of Empire and Technology in World War I », in *Past and Present*, vol. 197, nov. 2007, p. 211-255; *id.*, « Developing Iraq: Britain, India, and the Redemption of Empire and Technology in World War I », in *Past and Present*, vol. 197, 2007, p. 211-55; *id.*, « The Defense of Inhumanity: Air Control in Iraq and the British Idea of Arabia », in *American Historical Review*, vol. 111, 2006, p. 16-51.

2. Ashin Das Gupta, *Indian Merchants and the Decline of Surat c. 1700-1750*, Wiesbaden, Steiner, 1979; *id.*, *Merchants of Maritime India, 1500-1800*, Aldershot, Variorum Reprints, 1994; Ashin Das Gupta Michael N. Pearson, (dir.), *India and the Indian Ocean*, Oxford, Oxford U. P., 1987.

3. Kirti N. Chaudhuri, *Asia Before Europe: Economy and Civilisation of the Indian Ocean from the Rise of Islam to 1750*, Cambridge, Cambridge U. P., 1990; *id.*, *Trade and Civilisation in the Indian Ocean: an Economic History from the Rise of Islam to 1750*, Cambridge, Cambridge U. P., 1985; *id.*, *The English East India Company*, 2 vol., Londres, Routledge, 2000, t. 1: *Study of Early Joint Stock Company 1600-1640*, t. 2: *The Emergence of International Business, 1200-1800*; *id.*, *The Trading World of Asia and the English East India Company, 1660-1760*, Cambridge, Cambridge U. P., 1978.

4. Sanjay Subrahmanyam, (dir.), *Merchant Networks in the Early Modern World*, Aldershot, Variorum Reprints, 1996; *id.*, (dir.), *Merchants, Markets and the State in Early Modern India*, Delhi, Oxford U. P., 1990.

PRÉFACE

difficulté soulignée par l'auteur, du fait des lacunes des sources, d'apporter un éclairage sur l'histoire économique de la région dans la longue durée, Guillemette Crouzet parvient à évoquer brillamment Bahreïn, Mascate, Abou Dhabi, Dubaï et les autres principautés économiques arabes, et à mettre en valeur le développement précoce de leur commerce avec Bombay.

La section de l'ouvrage qui traite du développement international du commerce des perles du Golfe nous permet par ailleurs de mieux comprendre le fonctionnement du commerce non seulement à l'échelle de l'Empire britannique, mais à d'autres échelles, ainsi celle des communautés économiques indiennes installées dans le Golfe et qui participèrent à ces réseaux. *Genèses du Moyen-Orient* démontre en effet comment, avec le développement de l'influence allemande dans l'Empire ottoman, mais aussi dans le Golfe et la mer Rouge, les rivalités économiques anglo-allemandes s'accrurent et vinrent s'ajouter à celles, politiques, qui étaient déjà actives entre les puissances européennes. L'enquête se clôt sur l'évocation du trafic d'armes à l'œuvre dans le Golfe et sur la politique développée par le vice-roi des Indes, Lord Curzon, afin de renforcer la puissance économique et politique britannique dans cet espace. Les tensions existant à la veille de la Première Guerre Mondiale sont ainsi très bien mises en lumière.

Je suis donc totalement en accord avec Guillemette Crouzet sur l'importance de la fin du XVIII^e siècle et le début du XIX^e siècle dans la compréhension de l'histoire de l'espace khalijien ; comme je suis aussi en accord sur l'existence d'un processus de développement continu sur l'ensemble du long XIX^e siècle d'un impérialisme politique et économique « informel ». Plus largement, je souhaite conclure en disant que *Genèses du Moyen-Orient* est une grande contribution à l'histoire impériale britannique, à la *World History*, à l'histoire de l'Inde et à l'histoire moderne et contemporaine du « Moyen-Orient ».¹

1. J'avais demandé à Christopher A. Bayly, quelques semaines avant sa mort brutale à Chicago le 18 avril 2015, s'il accepterait de préfacer ce livre. Il avait répondu à ma demande de manière positive, avec la générosité humaine et intellectuelle qui le caractérisait et que n'ont pas manqué de souligner les *obituaries* publiés dans les journaux anglais. Je souhaite dire ici avec émotion combien comptent pour moi les mots de « Chris », comme il aimait à être appelé par ses collègues, étudiants et amis de Cambridge, de Londres, d'Inde, des États-Unis et d'ailleurs. Ce livre doit énormément à son œuvre, mais aussi aux conversations qui eurent lieu à Cambridge, Venise et Paris, à partir de 2011, dans son bureau de St Catherine College, au pub *The Anchor* au bord de la Cam River et face à la Salute, et au cours desquelles il a encouragé, aidé et stimulé, par son savoir inépuisable d'historien de l'Empire britannique et de « World Historian », mon travail de thèse.

NOTE

Les premières occurrences dans le texte des termes appelés dans l'Index sont suivies d'un astérisque.

INTRODUCTION

« A SEA OF PERPETUAL MARITIME TRUCE » ? AUX ORIGINES D'UNE CHIMÈRE

En 1903, à la demande du vice-roi* des Indes Lord Curzon, John Gordon Lorimer entama la rédaction d'une œuvre de très vaste ampleur, *The Gazetteer of the Persian Gulf, of Oman and Central Arabia*¹. Originellement conçu comme un manuel à l'usage du personnel diplomatique britannique², le *Gazetteer*, parce qu'il associe à un panorama géographique une vaste fresque historique, constitue sans doute l'une des sources d'informations les plus riches sur le Golfe et ses espaces environnants. Il eut en outre un pendant, également commandé par Curzon, *The Persian Gulf Précis* du juge Jerome A. Saldanha³, qui, à travers plusieurs volumes thématiques, se présente comme la compilation d'une partie de la correspondance échangée entre les administrations de Londres, des Indes et du Golfe au XIX^e siècle. Les lecteurs, d'hier et d'aujourd'hui, peuvent trouver dans le *Gazetteer* et le *Précis* nombre de détails sur l'histoire khalijienne* depuis le XVIII^e siècle, mais aussi bien d'autres renseignements, de nature géographique ou ethnographique. Ces deux sommes, publiées entre 1904 et 1915, furent toutefois dès l'origine envisagées comme bien davantage que des simples guides pratiques pour les hommes appelés à servir les Indes et la Grande-Bretagne dans le Golfe. Elles se devaient de célébrer l'œuvre de la Grande-Bretagne dans le Golfe au XIX^e siècle mais aussi et surtout celle des Présidences indiennes et du gouvernement anglo-indien. Ainsi content-elles une histoire particulière, celle de la construction politique, géographique et symbolique d'un « espace » qu'il semblerait plutôt approprié d'appeler, non pas le golfe Persique mais le golfe Britannique. Elles témoignent de ce que fut tout au long du XIX^e siècle l'espace khalijien pour les Britanniques : une pâte malléable, évolutive.

1. John Gordon Lorimer, *The Gazetteer of the Persian Gulf, of Oman and Central Arabia*, Calcutta, Government Printing Publication, 1908-1915, rééd., 6 vol., Slough, Cambridge Archive Editions, 1986.

2. Nelida Fuccaro, « Knowledge at the Service of the British Empire: The Gazetteer of the Persian Gulf, Oman and Central Arabia », in Inga Brandell, Maria Carlson & Önver Cetrez, (dir.), *Borders and the Changing Boundaries of Knowledge*, Visloy, Eddy, à paraître fin 2014.

3. Jerome A. Saldanha, *The Persian Gulf Précis*, Calcutta & Simla, Government Printer, 1903-1908 : 17 volumes auxquels s'ajoute un volume sur les armes rédigé par le lieutenant Cécil H. Gabriel (rééd. 8 vol., Gerrards Cross, Slough, Cambridge Archive Editions, 1986).

INTRODUCTION

Parti pris épistémologique : ampleur spatiale et temps long

Une part des études consacrées au Golfe, au demeurant peu nombreuses¹ au regard en particulier de l'intense dynamisme des « études impériales », portent les stigmates de l'idéologie qui présida à la rédaction du *Précis* et du *Gazetteer*. Elles ont longtemps loué l'œuvre « civilisatrice » de la Grande-Bretagne dans le Golfe, cette périphérie lentement intégrée à l'Empire britannique, mais qui demeura une « marge ». De plus, selon une tradition assez classique des années 1960, l'impérialisme britannique n'y est presque exclusivement analysé que du point de vue londonien². Ainsi en va-t-il dans les deux ouvrages fondateurs³ de John B. Kelly⁴ et de Briton C. Busch⁵. D'autres historiens ont tenté de se démarquer de cette tendance historiographique, sans toutefois vraiment y parvenir. Citons Nelida Fuccaro sur Bahreïn⁶, ou encore James Onley⁷ sur les marchands perses et arabes qui servirent comme « Native Agents »* dans l'administration anglo-indienne du Golfe. C'est seulement avec Robert J. Blyth⁸ que la place du Golfe, en parallèle de l'Afrique de l'Est, de la péninsule Arabique ou d'autres zones du « Moyen-Orient », dans l'Empire maritime et terrestre du Raj a été appréhendée. Il n'en demeure pas moins que ces études ont souscrit à ce qui est une des orientations de la recherche actuelle, celle de la « sur »-spécialisation, se contractant sur une ville, un groupe d'hommes..., au détriment d'une mise en perspective pourtant nécessaire à propos du Golfe, espace connecté par excellence.

Notre enquête a été conçue réactivement. En son point d'origine, il y a un pari : écrire une histoire qui s'affirme globale, – au sens où elle intègre des éléments d'histoire économique, politique, sociale, culturelle, mais aussi de géographie et d'anthropologie –, et non eurocentrée, sur un long XIX^e siècle. La participation du Golfe à plusieurs systèmes spatiaux, politico-administratifs et économiques, régionaux et mondiaux, est au cœur de la réflexion et de la construction progressive qui en résulte. Le parti pris a été de renouer les fils de deux « histoires » généralement conçues comme distinctes et de tenter d'éclairer les interactions qui en procèdent ; ce qu'aucun ouvrage n'est parvenu à faire jusqu'à ce jour. La première est celle de l'impérialisme britannique et anglo-indien dans le Golfe, de son fonctionnement, de ses implications spatiales, idéologiques et de son imaginaire au XIX^e siècle. Il s'est donc agi de retracer la construction politico-administrative mais aussi géo-historique, d'un espace, le Golfe. La seconde s'est attachée à démontrer l'insertion du Golfe à différents espaces économiques, macro-régionaux et mondiaux, via l'étude de différents flux de produits. Ces deux histoires, parallèles et croisées tout à la fois, illustrent comment les Britanniques rigidifièrent l'espace khalijien, traditionnellement fait de

1. Le Golfe est le parent pauvre des études impériales en général, mais aussi de celles portant sur le « Moyen-Orient » ou sur la sphère d'influence anglo-indienne. Ravinder Kumar en 1965, dans *India and the Persian Gulf Region, 1858-1907 : a Study in British Imperial Policy*, Bombay, Asia Publishing House, 1965, soulignait déjà le peu d'intérêt suscité par le Golfe, surtout face au nombre de livres parus sur des espaces voisins, l'Afghanistan par exemple. Depuis, les choses ont peu évolué. La très faible place qui est faite au Golfe dans les livres généraux traitant de l'Empire témoigne de la persistance de cette tendance : Andrew Porter, (dir.), *The Oxford History of the British Empire*, t. 3 « The Nineteenth Century », Oxford, Oxford U. P., 2001, qui illustre ce propos puisque le Golfe est très brièvement traité dans le chapitre rédigé par Robin J. Moore, « Imperial India », p. 422-447.

2. Robin W. Winks, (dir.), *The Oxford History of the British Empire*, vol. 5 « Historiography », Oxford, Oxford U. P., rééd. 2001.

3. Arnold T. Wilson, *The Persian Gulf. A Historical Sketch from the Earliest Times to the Beginning of the Twentieth Century*, Oxford, The Clarendon Press, 1928.

4. John B. Kelly, *Britain and the Persian Gulf, 1795-1880*, Oxford, The Clarendon Press, 1968.

5. Briton C. Busch, *Britain and the Persian Gulf, 1894-1914*, Berkeley, University of California Press, 1967.

6. Nelida Fuccaro, *Histories of City and State in the Persian Gulf: Manama since 1800*, Cambridge, Cambridge U. P., 2009.

7. James Onley, *The Arabian Frontier of the British Raj: Merchants, Rulers, and the British in the Nineteenth Century Gulf*, Oxford, Oxford U. P., 2007 ; *id.*, « The Raj Reconsidered : British India's Informal Empire* and Spheres of Influence in Asia and Africa », in *Asian Affairs*, vol. 40, n° 1, 2009, p. 44-62.

8. Robert J. Blyth, *The Empire of the Raj, India, Eastern Africa and the Middle East, 1858-1947*, New York, Palgrave Macmillan, 2003.

INTRODUCTION

fluidités et de mobilités, en le normant de multiples manières, mais aussi en y établissant divers types de frontières. En outre, dans l'approche choisie, tout au long de la réflexion, les Britanniques ont été considérés comme des « outsiders » dans le Golfe, des acteurs parmi d'autres, dans une position de constantes négociations et redéfinitions de leurs rôles, cherchant différents appuis pour exercer ce que l'on qualifiera avec prudence une forme de « domination ». Reconstituer le feuilletage des spatialités, tel a été l'objectif.

Suivant cette perspective heuristique, et dans des mondes qui ignoraient la notion de frontière avant l'arrivée des Européens¹, il a donc fallu considérer non pas uniquement le Golfe dans ses limites géographiques « traditionnelles », « officielles » et eurocentrées, mais dans plusieurs espaces interconnectés : la mer Rouge, la Perse, l'océan Indien, la péninsule Arabique ou encore l'Asie du Sud. Le Golfe est rapidement apparu comme une « espèce d'espaces »², – des espaces unis par une étendue d'eau salée –, comme un monde composite et fortement plastique, en perpétuelle dilatation et recomposition dans les cours de durées courtes et longues, du fait même des interventions et des intérêts de différents protagonistes. Le problème de la profondeur de l'espace khalijien et de ses délimitations s'est donc posé de façon constante. Les discontinuités spatiales tracées par les Britanniques ont été continûment interrogées et déconstruites. Il est alors apparu comme une nécessité de donner une importance égale aux rives arabes et perses, sans rentrer dans les polémiques politico-idéologiques qui touchent à la nomination même du Golfe, Persique, Arabique ou Arabo-Persique et qui demeurent très vives actuellement.

Un pari historiographique donc. Le propos a été de renouer avec une tradition d'études spatiales de vaste ampleur et de la longue durée, une tradition trop délaissée au profit de fixations micro-historiques : celle des « area studies »³. Avec en arrière-plan un paradigme certes contesté, la *Méditerranée*⁴ de Fernand Braudel, ainsi que les ouvrages de certains de ses épigones, à commencer par Kirti N. Chaudhuri⁵. Une inspiration forte a également été trouvée dans *Modernity and Culture. From the Mediterranean to the Indian Ocean* qui analyse les répercussions entre 1890 et 1920, à différentes échelles, de l'arrivée des Européens en Asie du Sud et au « Moyen-Orient ». Comme l'observe Christopher A. Bayly et Leila T. Fawaz⁶, une approche des phénomènes historiques « par l'espace » permet de saisir à la fois les changements politiques et socio-économiques mais aussi les éléments de continuité à l'œuvre dans des aires où intervinrent les puissances européennes au XIX^e siècle. Partant de ces présupposés, l'enquête a isolé dans l'histoire du Golfe « le » moment de sa première mondialisation, avant que la domination impériale ne cède la place aux États-nations et que les débuts de l'exploitation pétrolière ne transforment profondément ce monde.

S'accordant avec la formule prophétique de Dipesh Chakrabarty – « Provincialize Europe » –, elle a également tendu à apporter une contribution à l'histoire de la mondialisation, envisagée sous un angle spatial particulier, celui du Golfe et de ses zones riveraines, tout en mettant l'accent sur le fait que mondialisation et régionalisation ne sont pas des phénomènes antithétiques, mais pleinement complémentaires⁷. Les processus de résistance et d'adaptation des populations khalijiennes à l'entreprise impériale et à la « modernité », sous toutes leurs formes, ont ainsi été appréhendés. Quant à la détermination d'une analyse sur le temps

1. Sugata Bose, *A Hundred Horizons, the Indian Ocean in the Age of Global Empire*, Cambridge, Harvard U. P., 2006.

2. Georges Perec, *Espaces d'espaces*, Paris, Éditions Galilée, 1974.

3. Christopher A. Bayly & Leila T. Fawaz, (dir.), *Modernity and Culture. From the Mediterranean to the Indian Ocean*, New York, Columbia U. P., 2002, p. 2-8.

4. Fernand Braudel, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, 2 vol., Paris, Flammarion, rééd. 2009.

5. Kirti N. Chaudhuri, *Trade and Civilisation in the Indian Ocean: An Economic History from the Rise of Islam to 1750*, Cambridge, Cambridge U. P., 1985 ; Philippe Beaujard, *Les mondes de l'océan Indien*, 2 vol., Paris, Colin, 2012.

6. C. A. Bayly & L. T. Fawaz, (dir.), *op. cit.*, p. 2 ; « The decision to take into consideration the longue durée reflects the conviction that such an approach would clarify continuity and change from the seventeenth to the nineteenth century... ».

7. Éric Bussière, « Régionalisme européen et Mondialisation », in *Les Cahiers de l'IRICE*, Paris, 2012/1, n°9, p. 5-10.

INTRODUCTION

long, elle a aidé à mettre en valeur des « gradients » dans les mutations et les permanences économiques, politiques, spatiales et sociales qui ont été identifiées. Les bornes temporelles d'un long XIX^e siècle ont donc été retenues. Il a semblé logique de débiter l'étude vers 1800 lorsque s'enclenche véritablement dans le Golfe, dans le contexte des guerres napoléoniennes et sous l'impulsion de la Présidence de Bombay – qui étend alors sa sphère de juridiction aux Indes et plus largement en Asie du Sud –, la « politisation » du système de gouvernance de l'East India Company. À partir de 1809, à l'occasion de la première expédition de Bombay contre Ras el Khymah, le Golfe devient partie intégrante du système politico-territorial de protection des Indes et d'un Empire du Raj alors en devenir. La date de fin de l'enquête se situe – abstraction faite de quelques incursions dans les années 1920 et 1930 – vers 1913-1914, et ceci pour deux raisons. La signature de la convention anglo-ottomane de 1913 règle tout d'abord le problème du partage de la juridiction du nord du Golfe, marquant là une sorte d'aboutissement dans le processus impérial anglo-indien et britannique. En outre, après la Première Guerre mondiale, un autre type d'impérialisme se développe, avec la création des mandats, tandis que l'aventure pétrolière bouleverse économiquement et socialement le Golfe ainsi que son mode de gouvernance.

Variations entre macro et micro-histoires

À l'encontre de la tradition historiographique et dans l'optique d'une lecture critique de l'impérialisme britannique, c'est l'importance du Golfe dans le système impérial britannique qui a été reconnue. Un Golfe qui peu à peu gagne en centralité et en autonomie, jusqu'à devenir un pivot au sein d'un autre système spatial en devenir au début du XX^e siècle et auquel les géographes et les spécialistes de géopolitique ont donné, à la suite des conceptualisations théoriques d'Alfred T. Mahan et de Valentine Chirol, le nom de « Middle East ». Il nous est apparu que le « Moyen-Orient » fut toutefois pressenti, si ce n'est inventé empiriquement, aux Indes, et qu'il était sans doute en genèse dès le début du XIX^e siècle, du moins dans l'esprit des hommes de Bombay.

En s'inspirant de travaux stimulants¹ qui depuis quelques années tendent à régionaliser l'histoire de l'Empire britannique², la « conquête » du Golfe a été intentionnellement envisagée, sur un long XIX^e siècle, dans le contexte de l'expansion territoriale de la Présidence et du gouvernement de Bombay, puis de celle de l'Empire des Indes. En outre, l'enquête ne s'est jamais départie d'une perspective comparatiste : la place du Golfe dans les systèmes impériaux français, mais aussi ottoman, et dans les projets russes et allemands a également été prise en considération. Une visée a aussi tenu à cœur : écrire une histoire « incarnée » du Golfe et donc l'histoire de ceux que nous appelons les « hommes » du Golfe, tant les « anonymes » qui peuplaient les rives et dont on peine à reconstituer les traces à travers des archives trop résiduelles, que ces Britanniques qui se rendirent dans le Golfe, Écossais, Irlandais, Anglais... Avec une constante distance à l'égard du discours impérial, nous avons souhaité décrypter les mentalités et l'imaginaire de ces Political Agents britanniques, de

1. Robert J. Blyth, « Britain versus India in the Persian gulf: The struggle for political control, c. 1928-48 », in *The Journal of Imperial and Commonwealth History*, vol. 28, n° 1, p. 90-111 ; Thomas R. Metcalf, *Imperial connections: India in the Indian Ocean Arena, 1860-1920*, Berkeley, University of California Press, 2007 ; Kenneth McPherson, Sinnappah Arasaratnam, Holden Furber & Sanjay Subrahmanyam, (dir.), *Maritime India, Rival Empires of Trade in the Orient, 1600-1800*, Oxford, Oxford U. P., 2004 ; Michael N. Pearson, *The World of the Indian Ocean, 1500-1800: Studies in Economic, Social and Cultural History*, Aldershot, Ashgate, 2005 ; Satish Chandra, (dir.), *The Indian Ocean: Explorations in History, Commerce and Politics*, New Delhi, Sage Publ., 1987 ; Shanti Moorthy & Ashraf Jamal, *Indian Ocean studies: Cultural, Social, and Political Perspectives*, New York, Routledge, 2010 ; Satish Chandra, (dir.), *Indian Ocean Atlas*, Calcutta, National Atlas & Thematic Mapping Organisation, 1998 ; Pamila Gupta, Isabel Hofmeyr & Michael N. Pearson, (dir.), *Eyes Across the Water: Navigating the Indian Ocean*, Pretoria, UNISA Press, 2010 ; Shanti Moorthy, (dir.), *India and the Indian Ocean: New Horizons*, New Delhi, Sterling publ., 1982.

2. R. J. Blyth, *op. cit.* ; David Sunderland, *Financing the Raj: the City of London and Colonial India, 1858-1940*, Woodbridge, Boydell Press, 2013.

INTRODUCTION

ces surveyors, parfois officiers-ingénieurs de père en fils, et de ces gouverneurs de Bombay et Gouverneurs-Généraux des Indes croisés au cours de la recherche. Ceci afin d'offrir un éclairage sur les « encounters » et les interactions entre ces Britanniques et les « gens » du Golfe qui pouvaient être des marchands indiens, des pêcheurs de perles, des négociants arabes parfois marchands d'esclaves, des Balouches trafiquants d'armes et des aventuriers français cherchant fortune sur les rives khalijiennes. Ce livre est donc davantage une « somme d'histoires » qu'une histoire du Golfe, pour en référer à F. Braudel.

Il serait ici tentant d'arguer qu'il aurait emprunté beaucoup, pour ce qui est de la méthode et des problématiques, aux champs féconds de l'histoire globale, de l'histoire postcoloniale ou encore de la World History, de la Connected History et parfois des Subaltern Studies; il serait aussi possible d'avancer qu'il s'inscrirait dans ce que l'on a nommé le « transnational turn »¹. Mais il est parfois difficile de bien percevoir les enjeux de ces différents axes historiographiques². Pour ne pas laisser planer de doutes et parce que nous nous méfions, à l'instar de C. A. Bayly, du nominalisme en histoire, nous précisons que notre livre peut difficilement être rangé dans un quelconque rayonnement épistémologique, pas plus que dans le cadre d'une histoire du Moyen-Orient ou de l'Asie du Sud. Il se veut simplement un livre d'histoire, fruit d'une démarche personnelle qui s'est nourrie des sources. Ou encore d'une liberté, d'un refus de soumission à des professions de foi.

*« Toute source est bonne à prendre » :
comment écrire l'histoire d'un feuilletage de spatialités*

Parce que les sources d'une « histoire de l'espace » ne sont ni connues ni répertoriées dans un nombre limité de fonds, la consultation d'un ensemble documentaire élargi et varié s'est imposée comme une nécessité. Un parti pris a alors présidé à ce travail : celui de n'avoir précisément aucun parti pris documentaire. Il a certes fallu faire des choix, mais un souci d'exhaustivité a guidé la quête dans l'immensité des archives britanniques et dans celles de l'Empire des Indes.

Ont surgi des difficultés inhérentes à l'histoire même du Golfe. D'abord la dispersion de la documentation. Les chemins de l'enquête, parfois ardu, nous ont conduite de Londres, Cambridge, Oxford et Exeter, jusqu'au Golfe, au sultanat d'Oman* et à Bombay. Une seconde difficulté a trait au fait que les sources « locales » sont inexistantes ou inaccessibles. Il est ainsi déconseillé à l'heure actuelle aux chercheurs de se rendre en Iran, tandis que, sur la rive arabe, les sociétés khalijiennes n'ont laissé aucune archive jusqu'aux années 1950 environ. Les monarchies du Golfe ont lancé de vastes programmes à travers lesquels elles tentent, entre autres objectifs, de mettre en valeur un passé autre que celui lié à l'histoire des impérialismes européens. Ont été construits des centres « de documentation et d'information », mais où sont conservées des copies des archives britanniques, françaises, allemandes ou encore hollandaises... Des familles de marchands possèdent quelques archives, jalousement gardées... Il est significatif que les historiens arabes qui s'intéressent au Golfe se fondent sur les sources laissées principalement par les puissances européennes...³ Quant aux sources ottomanes, les spécialistes turcs ou anglo-saxons les ont bien exploitées et fournissent donc les données nécessaires⁴.

1. Isabel Hofmeyr, « The Black Atlantic Meets the Indian Ocean: Forging New Paradigms of Transnationalism for the Global South – Literary and Cultural Perspectives », in *Social Dynamics: A Journal of African Studies*, vol. 33, n°2, p. 3-32.

2. Christopher A. Bayly, Sven Beckert, Matthew Connelly, Isabel Hofmeyr, Wendy Kozol & Patricia See, « AHR Conversation: on Transnational History », in *The American Historical Review*, vol. 111, n° 5, décembre 2006, p. 1441-1464.

3. Muhammad al-Qasimi, dont les ouvrages ne se fondent que sur des sources britanniques.

4. Zekeriya Kurşun, *The Ottomans in Qatar: A History of Anglo – Ottoman Conflicts in the Persian Gulf*, Istanbul, Isis Press, 2002; Azmi Özcan, *Pan-Islamism: Indian Muslims, the Ottomans and Britain, (1877-1924)*, Leyde, Brill, 1997; Sabri Ateş, *Otto-*